

vers 503/1109-1100 Abandonne de nouveau l'enseignement public et se retire à Ṭūs (1), où il pratique le ṣūfisme et donne des leçons de direction spirituelle.

lundi 14 ġumādā II Meurt à Ṭūs, sa ville natale.
505/18 décembre 1111

On pourrait donc diviser la vie d'Algazel en cinq parties:

1. — Avant la mort de l'Imām al-Ḥaramayn (-478/1085-86)
2. — Première période d'enseignement chez Niẓām al-Mulk (478-484/1085-1091) et à la *Niẓāmiya* de Bagdad (484-488/1091-1095).
3. — Période de retraite (488-499/1095-1106).
4. — Seconde période d'enseignement (499-503/1106-1109).
5. — Dernières années (503-505/1109-1111).

(1) Cf. *infra*, p. 79.

I. — PREMIÈRES ANNÉES (465-478)

1. Le premier écrit d'Algazel dont nous connaissons le titre est sa *التعليقة في فروع المذهب*, où il reproduisait (1) l'enseignement de l'imām Abū Naṣr al-Ismā'īlī (2), qu'il était allé entendre à Ġurġān. Cet écrit n'a pas été conservé, que je sache; et les anciens bibliographes ne le nomment point dans leurs listes (3). Seuls les biographes en parlent, quand ils racontent qu'Algazel, revenant de Ġurġān à Ṭūs, fut arrêté par des brigands et faillit perdre sa *Ta'liqa*. On voit par leur récit que c'étaient de simples notes de cours (4).

Revenu à Ṭūs, sa ville natale, Algazel continua probablement à étudier sous la direction de différents maîtres. On ne nous dit pas qu'il ait composé à cette époque quelque écrit dont le nom ait mérité d'être conservé.

Au bout de quelques années, Algazel était parti pour Nisābūr, en compagnie d'autres jeunes gens de Ṭūs, afin d'y suivre les leçons de

(1) AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 103: *ثُر سافر الى جرجان الى الامام ابى نصر الاسماعيلي*: *وعلق عنه التعليقة*. Zwemer, n° 22, a tort de dire que l'écrit était dirigé contre l'hérésie ismailienne.

(2) Cet imām, très peu connu par ailleurs, est probablement celui que YĀQŪT (III, 881,5) nomme *ابو نصر احمد بن البشير بن اسماعيل الاسماعيلي* sans ajouter de détails sur sa vie.

* Pour F. JABRE, *Biographie*, p. 77, il s'agit de *اسماعيل بن مسعدة الاسماعيلي*. Cf. AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, III, p. 129.

(3) Peut-être est-ce de cet écrit que veut parler H. Ḥalifa quand il dit qu'Algazel a composé une *Ta'liqa* (II, p. 323, n° 3120). Murtaḍā nomme la *Ta'liqa* dans sa liste des ouvrages d'Algazel: *Ithāf*, I, p. 41,8. Cf. *infra*, n° 160. * Brockelmann (*GAL*) ne le nomme pas.

(4) «Rends-moi seulement ma *Ta'liqa*, dis-je au chef des brigands. — Qu'est-ce que ta *Ta'liqa*? — Des livres qui sont dans ce sac. J'ai quitté mon pays pour les entendre, les écrire, et en apprendre le contenu». — Il se mit à rire: «Comment prétends-tu que tu les as appris, alors que, maintenant que nous te les avons enlevés te voilà privé de leur connaissance?...» AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, 103,4, sq.

l'Imâm al-Ḥaramayn (1). Alors, encore étudiant, et du vivant de son maître, il se mit à composer (2), chose dont l'Imâm al-Ḥaramayn ne fut pas très content en son for intérieur (3).

2. As-Subkī nous a conservé le titre d'un ouvrage qui aurait été écrit par Algazel à cette époque : المنحول في علم الاصول (4). Il est vrai que Murtaḍā, dans son *Ithāf* (I, p. 42, 13), semble s'inscrire en faux contre l'assertion d'as-Subkī; mais le texte du *Mustasfā* (cf. *infra*, n° 59) qu'il apporte comme preuve est trop embrouillé et il diffère trop du texte imprimé (5) pour que l'on doive en tenir compte (6). Au reste, le caractère même de l'ouvrage donne raison à as-Subkī. C'est, au dire de l'auteur, un résumé des seules questions traitées par l'Imâm al-Ḥaramayn

(1) IBN 'ASĀKIR, in MEHREN, *Exposé*, p. 156, 12. * GAL, I, 388 et S., I, 671.

(2) IBN 'ASĀKIR, in MEHREN, *Exposé*, p. 156, 11; AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, 107, 11 — d'après 'Abd al-Gāfir (cf. AS-SUBKĪ, *ibid.*, p. 255), condisciple et historien d'Algazel.

(3) AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 107, 13.

(4) Telle est l'orthographe d'AS-SUBKĪ, *loc. cit.* (= mss. A et B); MOH. BEN CHE-NEB, n° 59; AL-'AZM, p. 11, 8; l'Anonyme, n° 7; MURTAḌĀ, *Ithāf*, I, 42; *Miftāḥ as-sa'adat*, II, p. 202, 8 et p. 208, 8 (ou ms. C, fol. 181 b et 183 a); le *Catalogue du Caire*, V, 59, 10; Ğ. ZAYDĀN, *Al-Hilāl*, XV, p. 326, n° 5; et enfin dans le ms. 2822 de la Biblioth. Šehid Ali Paša, à Constantinople, qui contient une *mas'ala* de l'ouvrage. Il y a المنحول dans IBN ḤALLIKĀN, I, 587; AL-QABBĀNĪ, 9, 3; GAL, n° 52; Ḥ. ḤALIFA, n° 11936 (V, p. 524, 2; éd. Const. II, 428, 2); I. GOLDZIHNER, *Streitschrift*, p. 105, n. 2; *Catalogue du Caire*, II (non III, comme dit GAL, n° 52), p. 267; le *Catalogue de Leipzig* (Vollers, n° 351). On lit les deux orthographes dans une copie d'un كتاب الرد (*infra*, n° 160 quater) contenue dans le recueil ms. n° 2768 de la Bibliothèque Šehid Ali Paša, à Constantinople. L'édition de 1289 de la *Tarğama*, porte (p. 4, 10) المنحول et l'édition 1326/1908-09 (p. 3, 5) porte المنحول. L'exemplaire de l'ouvrage conservé au Caire, cf. p. 9, n. 1, porte bien المنحول; mais dans un exemplaire du *Šifā* copié une vingtaine d'années plus tôt (cf. *infra*, p. 19, n. 3), on lit régulièrement المنحول. Dans les deux manuscrits l'ouvrage est désigné par l'expression المنحول (ou المنحول) من تعليقات الاصول.

(5) Édition égyptienne de 1322-24/1904-07, t. I, p. 4; — contrôlée à l'aide du ms. n° 1465 de la Bibliothèque Fâtih, de Constantinople, belle copie magrébine du *Mustasfā* datée de 613 H.

(6) D.B. MACDONALD (*Ghazzālī*, p. 105), n'ayant lu le passage que dans l' *Ithāf*, les conclusions qu'il en tire ne peuvent être acceptées.

dans ses تعليقات, sans aucun changement ni addition quant au sens, mais avec de bonnes divisions et subdivisions. Voilà du moins ce qui nous est dit à la dernière page de l'exemplaire manuscrit conservé à la Bibliothèque du Caire (1). Nous placerons donc la composition du *Manḥūl* un peu avant 478 H., date de la mort de l'Imâm al-Ḥaramayn (2).

Le soi-disant منحول qui, d'après la *Chrestomathie Persane* de CH. SCHEFER, t. II, p. 212, aurait été présenté par Algazel à son maître l'Imâm al-Ḥaramayn, est certainement identique au *Manḥūl*. Le trait raconté confirme notre chronologie.

(1) D'après un exemplaire, malheureusement acéphale, copié en 591/1194-1195 à la *madrasat an-Nizāmiya* de Bagdad: le ms. n° 188 اصول الفقه de la Bibliothèque du Caire.

(2) Quelques auteurs, soucieux avant tout de la réputation de Abū Ḥanīfa, qu'ils trouvaient ternie dans l'un des chapitres du *Manḥūl*, ont imaginé, entre autres hypothèses, que l'auteur de l'ouvrage pourrait être un mu'tazilite nommé Maḥmūd al-Gazzālī (cf. D.B. MACDONALD, dans le *JRAS*, Jan. 1902, p. 22). Je ne crois pas qu'il y ait lieu d'insister.